

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Montmorency ou le Bas-du-Sault

Arrondissement de Beauport



En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail). John Adams, 1822.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, P600 S4 D362-Québec-1822-1826

Maison Lefebvre, 90-92, avenue Ruel

Photo: Les Alliés, 2010

Au rabat de la couverture

Plan dressé d'après le dessin de Gilles Brown (1992) montrant le potentiel archéologique reconnu par Michel Gaumont

Coordination

Mylene Gauthier, Caroline Thibault et Mariève Bernier, Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique

Laframboise Design

Remerciements

Nous tenons à souligner l'excellente collaboration de la Société d'art et d'histoire de Beauport, qui nous a donné accès à ses archives iconographiques et son centre de documentation. Les commentaires de ses membres sont grandement appréciés. Nous remercions spécialement Jean-Pierre Fortin et Gisèle Vézina, notamment pour le prêt de nombreuses photos.

Avis important

Nous vous demandons de respecter le caractère privé des propriétés présentées dans cette brochure.

Pour toute question relative aux circuits patrimoniaux de Beauport, communiquez au 418 641-6501, poste 3586.

A5-017-10

Réalisé et produit par la Division de la culture du loisir et de la vie communautaire de l'Arrondissement de Beauport.

Dépôt légal: 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-069-6

Montmorency

Sites historiques

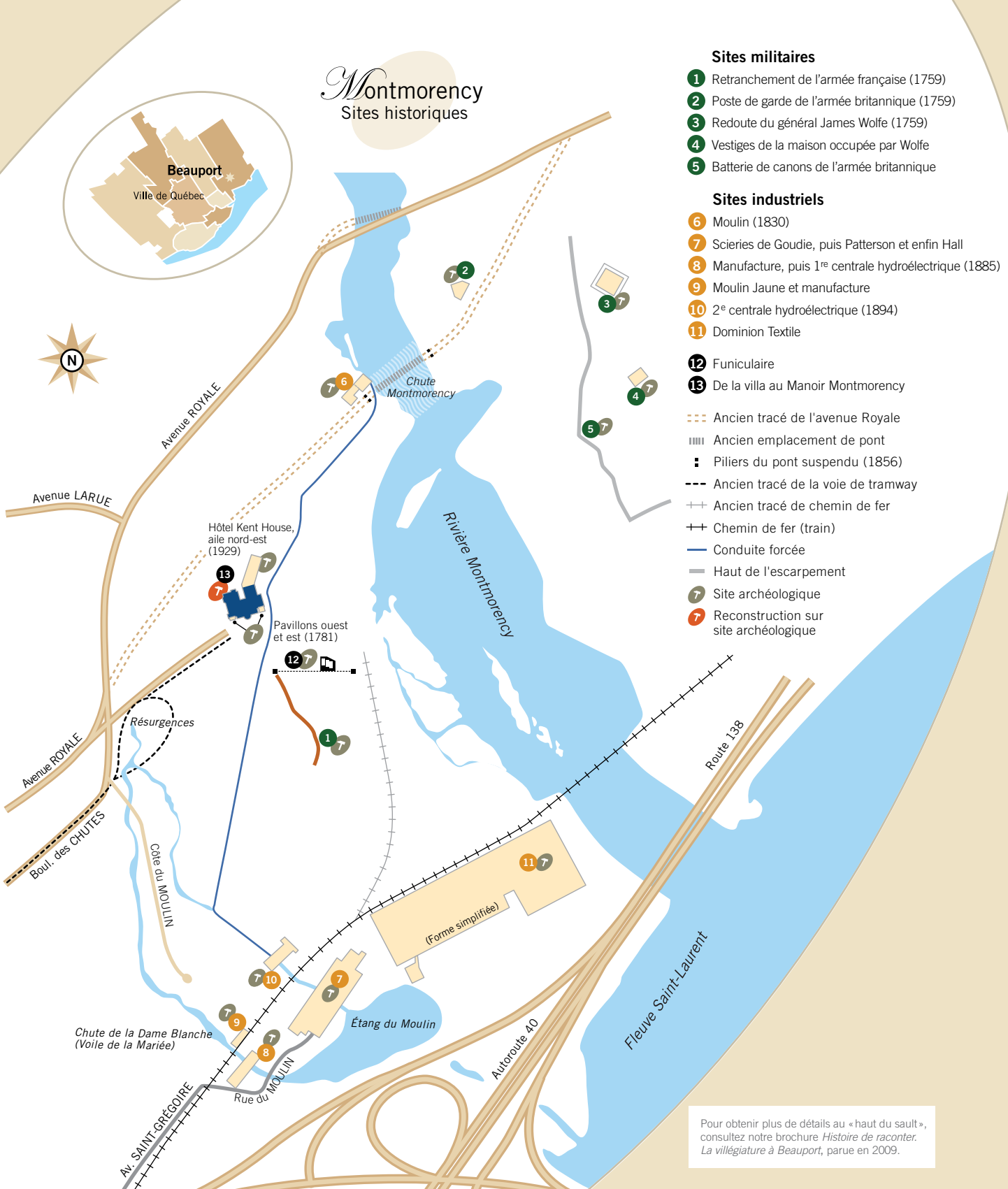
Sites militaires

- 1 Retranchement de l'armée française (1759)
- 2 Poste de garde de l'armée britannique (1759)
- 3 Redoute du général James Wolfe (1759)
- 4 Vestiges de la maison occupée par Wolfe
- 5 Batterie de canons de l'armée britannique

Sites industriels

- 6 Moulin (1830)
- 7 Scieries de Goudie, puis Patterson et enfin Hall
- 8 Manufacture, puis 1^{re} centrale hydroélectrique (1885)
- 9 Moulin Jaune et manufacture
- 10 2^e centrale hydroélectrique (1894)
- 11 Dominion Textile
- 12 Funiculaire
- 13 De la villa au Manoir Montmorency

- Ancien tracé de l'avenue Royale
- |||| Ancien emplacement de pont
- Piliers du pont suspendu (1856)
- - - Ancien tracé de la voie de tramway
- + + + Ancien tracé de chemin de fer
- + + Chemin de fer (train)
- Conduite forcée
- Haut de l'escarpement
- 7 Site archéologique
- 7 Reconstruction sur site archéologique



Pour obtenir plus de détails au « haut du saut », consultez notre brochure *Histoire de raconter. La villégiature à Beauport*, parue en 2009.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Montmorency, le village du Bas-du-Sault.....2

Un nom donné par Samuel de Champlain

Montmorency: un haut lieu de l'histoire militaire.....3

Une grande victoire française
à la rivière Montmorency

L'industrie du bois à Montmorency.....4

Un premier moulin à scie
Les moulins à scie de Peter Patterson
Une nouvelle prospérité avec
George Benson Hall
La fin de l'industrie du bois

L'installation du « pouvoir électrique ».....9

Chemin de fer et électricité: un duo gagnant
La fin de la production hydroélectrique

Le coton se substitue au bois.....11

La Montmorency Cotton Mills
La Dominion Textile

MONTMORENCY, LE VILLAGE DU BAS-DU-SAULT

Sous le Régime français, il n'y a guère que quelques cabanes isolées sur les berges du fleuve aux abords de la chute Montmorency. Au début du XIX^e siècle, le commerce du bois donne naissance au village de Montmorency. L'implantation de cette industrie, suivie de celle du textile, favorise la création d'un noyau ouvrier au « bas du sault ». Cette brochure raconte les principaux événements qui ont façonné une communauté « tissée serrée » au pied de la chute Montmorency.

Un nom donné par Samuel de Champlain

Montmorency est situé à l'extrémité est de l'ancienne seigneurie de Beauport, au pied de l'escarpement, juste à l'ouest de la chute. En 1608, l'année même de la fondation de Québec, Samuel de Champlain écrivait : « Au bout de l'isle il y a un torrent d'eau du côté du nord que j'ay nommé le sault de Montmorency ». Champlain avait désigné l'impressionnante chute, haute de 85 m, en l'honneur de Charles de Montmorency, vice-roi de la Nouvelle-France, amiral de France et de Bretagne, chevalier des Ordres du roi, seigneur d'Ampville et de Meru, comte de Secondigny, vicomte de Melun et baron de Châteauneuf et de Gouart, à qui était dédié le rapport de son premier voyage, en 1603.



L'église Saint-Grégoire de Montmorency peu de temps après sa construction, en 1898.
Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Montmorency: un haut lieu de l'histoire militaire

À l'été 1759, l'armée française prépare la défense de Québec. La côte de Beauport est sur un pied de guerre. On creuse des retranchements au haut de l'escarpement et on construit une série de redoutes au bord du fleuve, entre les rivières Saint-Charles et Montmorency.

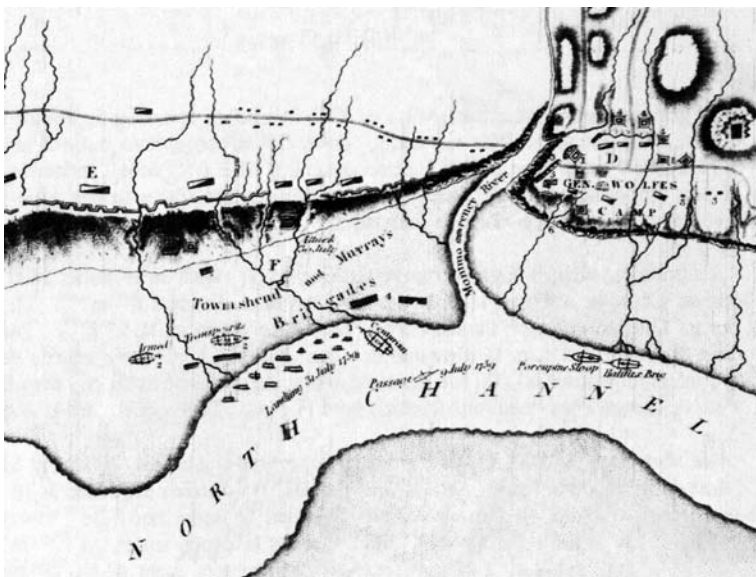


La bataille de la Montmorency, le 31 juillet 1759. Gravure de William Elliot, d'après le dessin du capitaine Hervey Smyth, 1760. Bibliothèque et Archives Canada, C-000782

Une grande victoire française à la rivière Montmorency

Au matin du 31 juillet, à marée haute, le *Centurion*, un imposant navire anglais armé de 60 canons, ouvre le feu sur les positions françaises. Deux vaisseaux, portant 14 canons chacun, s'approchent de la rive pour tirer sur la première redoute située au pied de l'escarpement, puis s'échouent dans la vase avec le reflux. Une batterie de 60 pièces d'artillerie, installée à l'est de la chute, pilonne les militaires français, les miliciens canadiens et les Amérindiens retranchés sur les hauteurs. Environ 2 000 soldats anglais débarquent sur la grève et courent vers la redoute française. Des renforts les rejoignent rapidement, portant le nombre des assaillants à quelque 6 000 hommes. Les Français doivent abandonner la place aux troupes britanniques, qui tentent alors la périlleuse escalade. Du haut de l'escarpement, le tir plongeant est dévastateur.

Les Anglais reçoivent une grêle de balles provenant de milliers de fusils. La pente rocheuse est jonchée de cadavres. Les assaillants prennent la fuite, cherchant à s'abriter. Une pluie torrentielle et la marée montante obligent Wolfe à ordonner la retraite, vers 19 heures. Après l'averse, les combattants amérindiens dévalent l'escarpement pour scalper ceux qui sont tombés au combat. Les pertes britanniques sont lourdes (210 morts et 233 blessés), comparativement à celles des défenseurs de la colonie française menés par le chevalier François Gaston de Lévis (une centaine au total). Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de trouver des vestiges de cette bataille au bas de l'escarpement de Montmorency. La 102^e Rue portait autrefois le nom de rue du 31-Juillet pour commémorer cette victoire.



Détail d'une carte de la bataille de la Montmorency, dressée par John Melish. Vers 10 h, deux transports de troupes s'échouent sur la batture, bientôt rejoints par le *Centurion*. Ils pilonnent les positions françaises, appuyés par une batterie de canons au camp de Wolfe à l'est de la rivière Montmorency. Deux autres vaisseaux de guerre (*Porcupine* et *Halifax*) se tiennent prêts à intervenir. Vers midi, Monckton débarque ses soldats en provenance de la Pointe-Lévy, alors que les régiments de Townshend et de Murray traversent la Montmorency à marée basse pour les rejoindre. Bibliothèque et Archives Canada, NMC-2714

L'industrie du bois à Montmorency

Un premier moulin à scie

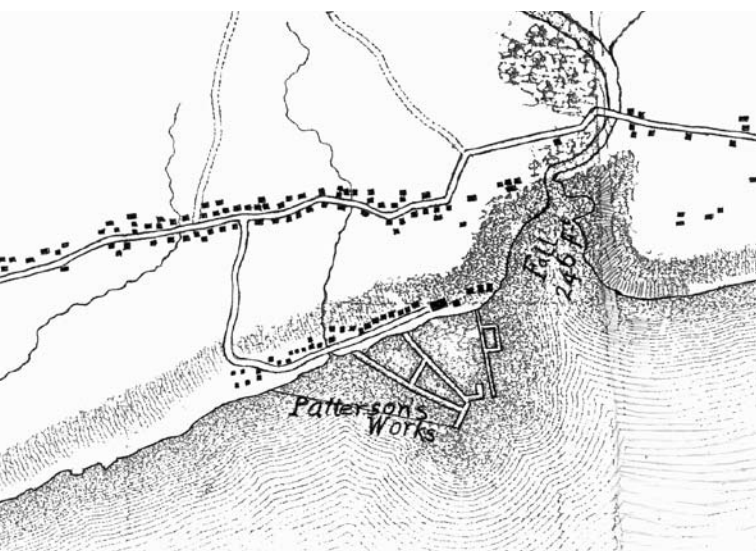
En 1811, Henry Black et John Goudie font construire un moulin à scie de 22 m sur 12 m au bord du fleuve, à l'ouest de la chute Montmorency. Devenu seul propriétaire, Goudie le vend la même année à Peter Patterson et Henry Osborne, dont l'entreprise est solidement établie sur le marché de la Baltique. En 1818, la compagnie termine la construction de scieries parmi les plus vastes en Amérique du Nord. Pour fournir les moulins à scie, la firme achète du bois le long du Saint-Laurent et de ses principaux affluents en amont de Québec, notamment dans la région du lac Champlain. Du haut de la cataracte, une longue conduite amène l'eau pour faire tourner les moulins en contrebas.



Conduite amenant l'eau du haut de la chute Montmorency aux moulins à scie. Dessin de John Elliot Woolford, 1821. Bibliothèque et Archives Canada, C-099530

Les moulins à scie de Peter Patterson

Peter Patterson prend seul le contrôle de l'entreprise en 1823. Il produit surtout du bois équarri de pin et de chêne, des madriers de pin et d'épinette, des douves et des pièces de construction navale. En 1833, deux moulins actionnent respectivement 81 et 43 scies. Les billots sont assemblés en cages menées à voile sur le fleuve et touées jusqu'aux scieries. Ils proviennent surtout des Bois-Francs, des Cantons-de-l'Est, de l'Outaouais et de la Chaudière. En 1851, ses installations comprennent une forge, un atelier de menuiserie, des charrettes, des chalands, des estacades et des pompes à incendie.



*Détail d'une carte dressée par John Adams en 1822, intitulée *Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey*, montrant la côte de Courville, le chemin du Bas-du-Sault bordé par les maisons ouvrières et les installations industrielles (scierie et estacades) de Peter Patterson. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P600, S4, D362-Québec 1822-1826*

Un seigneur d'origine britannique à Beauport

En mai 1844, Peter Patterson, originaire du Yorkshire, en Angleterre, acquiert à l'enchère la seigneurie de Beauport. Il succède ainsi à Antoine Narcisse Juchereau Duchesnay, alors en sérieuses difficultés financières. Quelques années plus tard, Patterson possède presque toutes les terres sur les deux rives de la Montmorency, sur environ 5 km en amont de la chute. À son décès en 1851, il laisse son énorme fortune à sa fille unique, Mary Jane, qui sera la dernière seigneresse de Beauport.



Mary Jane Patterson et son époux, George Benson Hall, vers 1875. Archives de la fabrique de La Nativité de Notre-Dame de Beauport

Une nouvelle prospérité avec George Benson Hall

Ne tenant pas compte de la querelle qui opposait son père et son mari, Mary Jane Patterson, l'héritière de l'entreprise, confie la gestion des moulins à son époux, George Benson Hall. L'industrie connaît alors une période difficile, la Grande-Bretagne achetant de nouveau le bois des pays de la Baltique, où les prix sont moindres, depuis 1842. Hall réagit en visant le marché de la Nouvelle-Angleterre, dont l'urbanisation rapide entraîne une forte demande pour le bois scié. Il diversifie la production : on fabrique des planches et des madriers à la belle saison, en plus des seaux, allumettes, lattes, jalousies, bardeaux et manches à balai fabriqués à l'année. Les ouvriers travaillent douze heures par jour et six jours par semaine dans des bâtiments éclairés au gaz obtenu par la combustion du charbon. Outre les moulins à scie et l'usine de gaz, les installations comportent plusieurs ateliers, une forge, un four à chaux, un moulin à farine et une boulangerie. Au plus fort de la production, l'entreprise procure du travail à environ 800 familles de Montmorency et des alentours.



Le village ouvrier au «bas du saut» Montmorency vers 1875. Les billots de bois, enfermés dans les estacades, flottent tout près des maisons d'employés des scieries. Détail d'une photo de Louis Prudent Vallée. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P1000, S4, D26, P4

Un patrimoine familial impressionnant

Par sa gestion intelligente et énergique, Hall réussit à constituer un patrimoine impressionnant. On le considère comme l'un des plus riches marchands de bois du Canada. L'inventaire de ses biens en 1871 comprend plus de 164 000 arpents de terre, 147 bâtiments, une centaine d'embarcations (dont 64 navires à voile), 200 voitures, 125 machines agricoles et 82 animaux (chevaux, moutons et bêtes à cornes). George Benson Hall décède en 1876, laissant le souvenir d'un homme impliqué socialement (échevin à Québec de 1853 à 1862) et généreux envers les défavorisés. Au lendemain de sa mort, le conseil municipal de Beauport vote une résolution le reconnaissant comme « l'un des plus grands bienfaiteurs de la paroisse ». Sa veuve, Mary Jane, lui survit jusqu'en 1880.



Scieries agrandies et gérées par George Benson Hall. Détail d'une photo de Louis Prudent Vallée vers 1875. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P1000, S4, D26-1, P3

La fin de l'industrie du bois

Le déclin de l'industrie a des conséquences néfastes pour les employés. En 1878, les moulins tournent seulement quatre mois par année, pendant la belle saison. En hiver, beaucoup de travailleurs se retrouvent en chômage, puisque les chantiers n'engagent qu'un nombre restreint de bûcherons. Les familles quittent Montmorency par dizaines, ne trouvant plus de travail aux scieries. À la fin des années 1880, on cesse de réparer les moulins à scie, qui deviennent vétustes et de moins en moins rentables. Les scieries du Bas-du-Sault ferment en 1892. Les quais sont peu à peu démantelés pour servir de bois de construction et de chauffage.

L'installation du « pouvoir électrique »

En 1884, la compagnie Quebec and Levis Electric Light transforme l'ancienne manufacture de seaux et de manches à balai en centrale hydroélectrique. Elle est alimentée par une conduite forcée dont la prise d'eau se trouve en haut de la Petite Chute, formée par des résurgences dans la partie ouest du domaine de la villa Montmorency. Une génératrice, actionnée par une turbine, produit l'électricité pour éclairer les quais et les chemins. En 1886, on ajoute 3 génératrices et 19 machines à arc pour éclairer les maisons et les rues de Québec. La compagnie achète le site industriel en 1892, puis élève un barrage en haut de la cataracte et installe une conduite forcée menant à une nouvelle centrale en construction.



La manufacture de seaux et de manches à balai (à l'avant-plan) est exploitée par George Benson Hall. Cet imposant bâtiment de pierre sera ensuite recyclé en première centrale hydroélectrique. À l'arrière-plan, un édifice de trois étages abrite le moulin Jaune et une autre manufacture. Dans l'escarpement, une conduite forcée est installée à l'emplacement de la Petite Chute. Détail d'une photo de Louis Prudent Vallée vers 1875. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P1000, S4, D26-1, P2

La centrale de Montmorency illumine la terrasse de Québec

Vers 20 heures, le 29 septembre 1885, au signal du lieutenant-gouverneur Masson qui préside l'inauguration, les 34 lampes à arc de la terrasse Dufferin s'illuminent pour le ravissement de la foule immense qui assiste à l'événement. Grâce à la centrale de Montmorency, à quelque 12 kilomètres de distance, Québec devient la première ville canadienne à utiliser l'hydroélectricité.

Chemin de fer et électricité: un duo gagnant

En 1893, la compagnie Quebec and Levis Electric Light devient la Montmorency Electric Power. La deuxième centrale, terminée en 1895, comporte trois génératrices d'une capacité de 500 kW. Elle anime le premier tramway électrique à Québec en 1897. L'année suivante, cette compagnie fusionne avec deux autres entreprises pour former la Quebec Railway, Light and Power. Un nouveau barrage est construit pour augmenter la prise d'eau. L'ajout d'une quatrième génératrice rend l'électricité disponible 24 heures par jour, ce qui permet de fournir les industries. En 1900, la centrale est agrandie et deux génératrices de 500 et 600 kW sont ajoutées; la seconde alimente les locomotives sur la ligne de chemin de fer Québec–Montmorency–Saint-Joachim, que l'on vient d'électrifier.



La station du village de Montmorency était située au nord de la voie ferrée, entre la 105^e et la 106^e Rue. Bibliothèque et Archives Canada, PA 149595

La fin de la production hydroélectrique

En 1909, neuf compagnies de chemin de fer, d'électricité et de gaz fusionnent pour constituer la Quebec Railway, Light, Heat and Power. Une autre fusion donne naissance à la Quebec Power en 1923. Quarante ans plus tard, Hydro-Québec prend le plein contrôle de la distribution de l'énergie électrique au Québec. Une page de l'histoire de Montmorency est tournée. La centrale cesse définitivement ses opérations en janvier 1964. Le bâtiment est acquis en 1969 par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche dans un but touristique avec l'aménagement d'un musée; le projet n'est pas réalisé, prétextant le vandalisme et les taxes foncières élevées, ce qui condamne l'édifice industriel à la démolition en 1974.



La deuxième centrale hydroélectrique de Montmorency en 1929. Elle est construite au nord-est de la première. L'agrandissement de 1900 constitue l'extrémité ouest du bâtiment. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Le coton se substitue au bois

Au printemps 1889, Charles Ross Whitehead loue un emplacement au pied de la chute, juste à côté des scieries, afin d'y construire une filature de coton. L'entrepreneur Charles Andrew O'Leary se voit confier la construction d'une manufacture en briques à quatre étages, de 48 m de long sur 16,5 m de large, selon les plans et devis de l'architecte Thomas Prindle. La production de textiles (toile et drap) commence en janvier 1890. L'usine est chauffée à la vapeur par combustion de charbon. En 1892, les actionnaires forment la Montmorency Cotton Manufacturing Company. L'année suivante, l'entreprise sous-loue une partie de son emplacement à la Riverside Manufacturing Company pour l'implantation d'une nouvelle filature de coton, pendant qu'elle agrandit son bâtiment et ajoute trois magasins.

La Montmorency Cotton Mills

En 1898, les deux compagnies fusionnent pour constituer la Montmorency Cotton Mills. Le complexe industriel compte alors 325 travailleurs; 18 familles occupent sept maisons toutes proches appartenant à la grande entreprise. En 1900, ils sont 450 à faire la grève. Ce premier conflit de travail, qui dure moins d'un mois, se termine par une reprise de la production aux mêmes conditions qu'auparavant.



La filature construite et dirigée par Whitehead, vers 1890. Sur les quais, on continue à empiler le bois scié dans les moulins voisins, de moins en moins productifs. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P1000, S4, D26, P12

La Dominion Textile

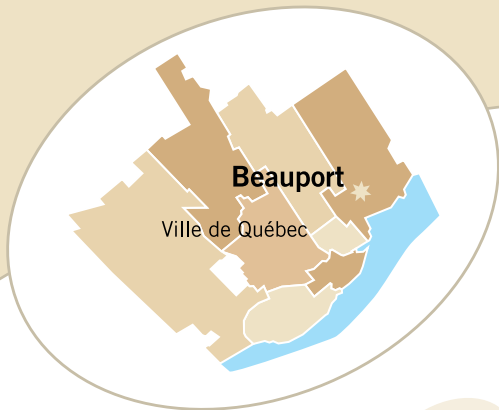
En 1905, la fusion de la Montmorency Cotton Mills, la Dominion Cotton Mills, la Merchants Cotton et la Colonial Printing and Bleaching Company forme la Dominion Textile, qui compte alors 1 500 employés. Deux ans plus tard, une crise économique l'oblige à réduire ses effectifs à 950. La filature connaît une période de prospérité pendant la guerre de 1914-1918, doublant sa capacité de filage grâce à l'embauche de 1 300 travailleurs. Au début de la Seconde Guerre mondiale, plus de 2 100 employés fournissent les tissus nécessaires aux forces armées. Plusieurs bâtiments sont agrandis. Exceptionnellement, les femmes sont alors aussi nombreuses que les hommes à l'emploi de la Dominion Textile. En 1962, puis en 1980, la compagnie doit moderniser ses installations pour faire face à la concurrence des usines d'Extrême-Orient. Au milieu des années 1980, la Dominion Textile est une multinationale possédant 37 filatures, dont 30 sont implantées en Amérique du Nord: 14 au Québec, 9 ailleurs au Canada, 7 aux États-Unis, 6 en Europe et une à Hong Kong. Déficitaire, l'entreprise de Montmorency doit cependant licencier des employés. Ils ne sont plus que 38 à la fermeture définitive, le 18 avril 1986. Bien des gens conservent un souvenir vivace de cette entreprise, moteur économique de Montmorency, qui embauchait presque tous les résidents du Bas-du-Sault au sommet de sa prospérité.



L'usine de la Dominion Textile vers 1925, avec la chute Montmorency en arrière-plan. Sur la gauche, la 2^e centrale hydroélectrique. Au « haut du saut », l'hôtel Kent House (ancienne villa Montmorency). Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P600, S4, SS3, P565/116

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Le village ouvrier du Bas-du-Sault.....	14
Itinéraire 1 :.....	14
L'îlot paroissial : l'église, l'ancien cimetière et les bâtiments recyclés ou disparus	
Itinéraire 2 :.....	18
Les maisons de notables, marchands et ouvriers	
Itinéraire 3 :.....	26
Le chemin du Bas-du-Sault Le site de l'éboulis de 1938 La chute de la Dame Blanche	
Itinéraire 4 :.....	30
Les immeubles à logements des filatures Le monument commémoratif de la bataille de la Montmorency	



Montmorency

Circuit patrimonial



Itinéraires

- 1 L'îlot paroissial
- 2 Les maisons de notables, marchands et ouvriers
- 3 Le chemin du Bas-du-Sault
- 4 Des immeubles pour loger des employés des filatures

- ÉGLISE
- MONUMENT
- PLAQUE COMMÉMORATIVE
- SITE ARCHÉOLOGIQUE
 - 1 Chapelle
 - 2 Salle paroissiale
 - 3 Station de chemin de fer
 - 4 Tour à boyaux (casernes de pompiers)
- DÉPART D'ITINÉRAIRE
- VOIE FERRÉE
- ITINÉRAIRE FACULTATIF



Le village ouvrier du Bas-du-Sault

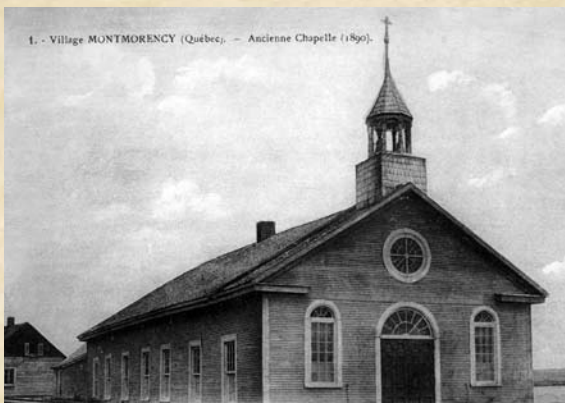
L'industrie donne naissance au village de Montmorency, alors que le Haut-du-Sault (Courville) continue d'exploiter ses terres agricoles. L'habitat ouvrier se développe le long du chemin du Bas-du-Sault (avenue Saint-Grégoire) et sur un replat dans l'escarpement, où sera tracée la rue des Quatre-Vents (boulevard François-Xavier).

1 L'îlot paroissial

La paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency

En 1889, l'implantation de la filature de coton entraîne une augmentation considérable de la population. Placée sous la protection de saint Grégoire, en l'honneur de Pierre Grégoire Tremblay, curé de Beauport et fondateur de la mission du «sault Montmorency», la paroisse est érigée le 31 décembre 1890. Jean-Baptiste Ruel en devient le premier curé, jusqu'en 1916. Les quatre paroisses de Saint-Grégoire, Saint-Louis-de-Courville, Saint-Thomas-de-Villeneuve et Sainte-Marguerite-Marie de Boischatel sont regroupées en 2002 pour former la nouvelle paroisse de la Bienheureuse-Marie-Catherine-de-Saint-Augustin.

La chapelle de mission



La chapelle de mission, premier lieu de culte, en 1890. Dédiée à Notre-Dame-de-la-Miséricorde, elle est aménagée en 1869 dans une manufacture désaffectée, construite l'année précédente, et donnée par George Benson Hall à la fabrique de Notre-Dame-de-Beauport. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

L'église Saint-Grégoire de Montmorency

Le projet d'une nouvelle église prend naissance avec l'acquisition d'un terrain du cultivateur Édouard Vachon, qui habite le «haut du sault». Le chantier s'ouvre en 1897 et, en moins d'un an, l'église paroissiale est construite d'après les plans de l'architecte Thomas Raymond. En 1900, les trois cloches, coulées à la fonderie de Villedieu-les-Poêles en France, sont installées. Le décor intérieur, du même auteur, est réalisé de 1908 à 1910. Partout l'influence de l'architecte Joseph Ferdinand Peachy est manifeste. L'ornementation intérieure rappelle celle de l'église Saint-Jean-Baptiste, tandis que la façade ressemble à celle de l'église Saint-Sauveur, deux de ses œuvres majeures. En 1945, l'architecte beauportois Adrien Dufresne se voit confier la réalisation des plans de l'agrandissement de l'église. Les deux bras du transept sont allongés pour aménager de profondes tribunes. À cette époque, la paroisse compte environ 1700 fidèles. Vers 1996, le bras sud du transept doit être démoli. Un comité œuvre présentement pour la sauvegarde de l'église.



Intérieur de l'église Saint-Grégoire, vers 1907. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



Le monument du Sacré-Cœur, érigé en 1915 par la Société Saint-Jean-Baptiste. Le petit parc où il se dresse et les deux lots voisins à l'ouest occupent le site du premier cimetière paroissial, ouvert au printemps 1891. Auparavant, le monument était situé devant la salle paroissiale, en face de l'église. En 1915, on ouvre le nouveau cimetière dans la partie occidentale de l'agglomération. Photo: Les Alliés, 2010



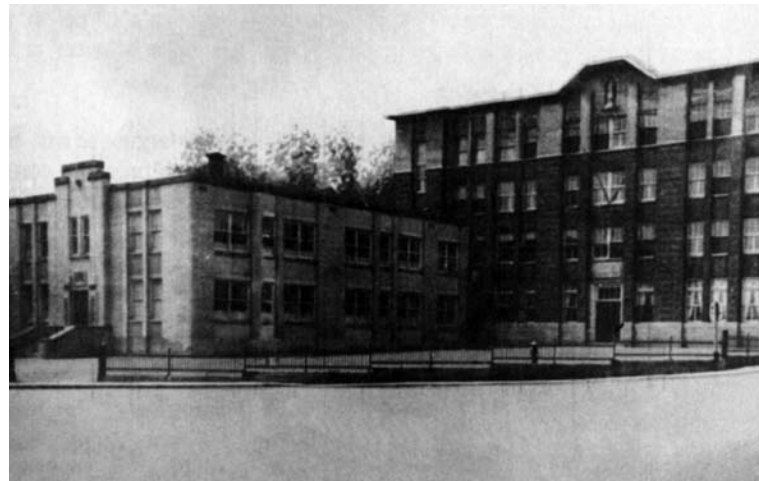
L'ancien presbytère, construit en 1892. Ce bâtiment est remplacé en 1953 par une nouvelle résidence de trois étages en brique avec couverture en tôle de cuivre, édifiée d'après les plans de l'architecte Philippe Côté (2A, rue Monseigneur-Marc-Leclerc). Archives privées



L'école des sœurs et leur résidence (à l'arrière), au bas de la côte. En 1898, une grande école ouvre ses portes, tout près de l'église nouvellement construite. Abrisant deux classes à l'origine, elle accueille 225 élèves dans cinq classes en 1901. L'enseignement est confié en 1904 aux Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, qui logent dans le comble. L'école, couramment appelée couvent, est agrandie en 1905. Une résidence est construite en 1926 pour les religieuses juste au nord de leur premier bâtiment, libérant trois autres classes. En avril 1934, un incendie laisse l'école et la résidence des sœurs en ruines. Des classes et un logement pour les religieuses sont aménagés dans l'ancien magasin général d'Ulric Vachon, sur l'avenue Saint-Grégoire, pour terminer l'année scolaire. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



Une salle paroissiale est construite en face de l'église en 1917, derrière le monument du Sacré-Cœur élevé deux ans auparavant. Le vaste édifice comprend une grande salle au rez-de-chaussée, où l'on s'adonne à des jeux et qui abrite les diverses associations de la paroisse. Le premier étage loge une salle de billard. Au second, un théâtre est utilisé comme chapelle, les dimanches et les fêtes. En 1939, une annexe de trois étages est ajoutée du côté sud. Six allées de quilles sont aménagées à la place du théâtre en 1944. Devenu propriété municipale en 1966, l'édifice est finalement démoli en 1982, devant l'importance des travaux à effectuer pour le rendre fonctionnel et sécuritaire. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



96, avenue Saint-Grégoire. Un nouveau couvent, plus grand, est construit sur le même site, d'après les plans des architectes Gaston Amyot et Aurèle Bigonnesse. Les 11 classes reçoivent 435 jeunes filles en septembre 1935. L'annexe avant, dessinée par l'architecte Étienne Bégin, est ajoutée en 1949, donnant huit classes supplémentaires. Cette école ferme ses portes en 1971. Le bâtiment est rénové et recyclé en 1982, devenant la Coopérative d'habitation du Sault, qui comprend 38 logements. Archives des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, Ph-147

Une agglomération ouvrière

À l'origine comprise dans la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport, érigée en 1855, la municipalité du village de Montmorency est créée en 1902. Herbert Molesworth Price, gendre de George Benson Hall et associé dans une nouvelle scierie (Hall Brothers & Company, puis Hall & Price Company), en devient le premier maire, jusqu'en 1905. Montmorency obtient le statut de ville en 1946 avant d'être fusionnée dans la nouvelle Ville de Beauport en 1976.

2 Les maisons de notables, marchands et ouvriers

Un tracé serré de rues étroites sillonne l'agglomération. Les terrains, qui s'étendaient autrefois jusqu'à la grève, sont subdivisés en petits emplacements. Les rues sont si étroites qu'on installait des cordes à linge d'une maison à l'autre, jusqu'à l'interdiction de cette pratique par règlement municipal en 1914.



103-105, avenue Saint-Grégoire. Résidence et magasin de J. A. Mathieu et succursale de la compagnie P. T. Légaré en 1929. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



11-13, rue Monseigneur-Marc-Leclerc. Ancienne résidence de Jean Mathieu. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



4, rue Monseigneur-Marc-Leclerc. Ancienne résidence du docteur Émile Morin. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



33, avenue Ruel. Alphonse Desjardins, fondateur des caisses populaires. Euclide Tremblay a été le premier gérant de la Caisse populaire de Montmorency, établie en 1937. Photo: Les Alliés, 2010



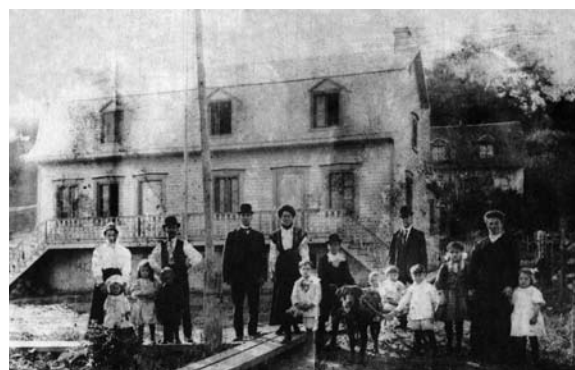
La tour à boyaux de la caserne de pompiers, 49, avenue Ruel. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



75, avenue Ruel. Avec son toit à deux versants percé de lucarnes et sa galerie couverte d'un avant-toit, cette maison en bois est typique des premières habitations de Montmorency. Photo: Les Alliés, 2010



81, avenue Ruel. Les maisons les plus anciennes dissimulent leur soubassement. Le plancher du rez-de-chaussée se trouve au niveau du sol. Photo: Les Alliés, 2010



La famille Lefebvre devant sa maison vers 1908, 90-92, avenue Ruel. Le toit brisé tire sa forme originale de l'architecture française du Second Empire, largement diffusée à Québec par l'architecte Joseph Ferdinand Peachy. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



114-116, avenue Ruel. Ancienne résidence du maire Émile Côté. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



119, avenue Ruel. Le modernisme de ce bâtiment typique des années 1950 contraste avec le caractère plus ancien des immeubles voisins. Photo: Les Alliés, 2010



131-135, avenue Ruel. L'ancien collège Saint-Grégoire (avant agrandissement), dirigé par les Frères maristes. L'architecte Pierre Raymond signe les plans d'un bâtiment de 12 classes, en 1922. Deux ailes sont ajoutées en 1943 pour des classes supplémentaires. À partir de septembre 1958, le «collège d'en bas» n'accueille que les enfants du cours primaire jusqu'à sa fermeture, en 1971. Le bâtiment est rénové et recyclé en 1984-1985, devenant la Coopérative d'habitation Montmorency, qui comprend 43 logements. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



Rue du Collège (113^e Rue) en 1929. À l'origine, plusieurs noms de rues réfèrent à des propriétaires de terrains adjacents. Ici, l'appellation est inspirée de l'institution d'enseignement. En 1953, les odonymes sont remplacés par des désignations numériques. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



Escalier 113^e Rue-François-Xavier. Installé dans l'escarpement en 2004, il relie le Bas-du-Sault aux environs de l'école du Parc (90, boulevard des Français). Les motifs végétaux ont été dessinés par Suzanne Hamel, architecte paysagiste. Photo: Les Alliés, 2010

Une fracture désolante

En 1966, 48 familles comptant plus de 200 personnes sont forcées de se reloger à la suite de l'expropriation de 27 maisons dans la partie ouest de Montmorency, pour la construction de l'autoroute de la Capitale (40) à l'approche de son intersection avec l'autoroute Dufferin-Montmorency (440). Les maisons à deux étages et logements sont typiques de ce secteur.



336, avenue Ruel. Ayant conservé sa forme originale et plusieurs éléments architecturaux, dont les boiseries et les fenêtres en bois à six carreaux, cette maison construite à la fin du XIX^e siècle présente une évolution harmonieuse. Photo: Les Alliés, 2010



488, 113^e Rue. Comme la plupart des bâtiments en bordure de la voie ferrée, la façade de cette maison, construite en 1927, donne sur la rue perpendiculaire au chemin de fer. Photo: Les Alliés, 2010



4635-4639, boulevard Sainte-Anne. En 1944, François-Xavier Bouchard fait construire ce bâtiment pour y aménager le premier salon funéraire de Montmorency. Archives privées



4655, boulevard Sainte-Anne (maison Boily), vers 1950. Le revêtement actuel de cette maison ne laisse pas deviner qu'elle a été construite en bois par Charles Giroux, maître menuisier de Beauport, en 1869. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Cantonniers à Montmorency-Village, P. Q. 218.- (Canada)



À Montmorency, un groupe de cheminots, chargés de l'entretien de la voie ferrée. En 1889, la compagnie Hall & Price cède à la Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway une lisière de son terrain au Bas-du-Sault pour la construction d'un chemin de fer. Le 10 août de la même année, on inaugure le service ferroviaire entre Hedleyville (Limoulu) et Sainte-Anne-de-Beaupré. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



48-50, 103^e Rue. Construite par Nicolas Touchette en 1844, la petite maison en bois est aujourd'hui revêtue de pierre. Collection Raymond Touchette



117-123, 105^e Rue. Il est courant d'inscrire la date de construction d'un bâtiment sur un élément décoratif de la façade, comme ici sous la corniche à modillons, laquelle forme un pignon en guise de couronnement de la toiture. Photo: Les Alliés, 2010



2, 101^e Rue. Le cordonnier Joseph Touchette fait construire cette maison au toit brisé à quatre eaux en 1896. Initialement, sa façade principale donne sur la rue Saint-Grégoire. Une nouvelle façade est aménagée par la suite sur la vaste place qui se déploie devant l'église, après la démolition de la salle paroissiale en 1982. Photo: Les Alliés, 2010



La rue Montcalm (103^e Rue) en 1929. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



L'autobus Guimont au pied de la côte Saint-Grégoire. Collection Louis (Jos) Guimont

3 Le chemin du Bas-du-Sault

Le chemin du Bas-du-Sault devient la rue Saint-Grégoire en 1904. Une mince bande de terre la sépare du fleuve; les habitations sont parfois menacées par la marée montante et la débâcle (au printemps). Construites sur un seul côté de la voie publique, les maisons de l'avenue Saint-Grégoire portent à la fois des numéros pairs et impairs.



43-46, avenue Saint-Grégoire (maison Provençal).

Cette maison, construite avant 1832, aurait servi d'auberge. Les provisions étaient alors conservées dans le soubassement élevé, la salle à manger (espace commun) et la

cuisine étaient aménagées au rez-de-chaussée et les chambres des voyageurs se trouvaient dans le comble. Photo: Les Alliés, 2010



81, avenue Saint-Grégoire (maison Mathieu).

Cette maison aurait été construite avant 1850. Son toit à deux versants a été remplacé par une toiture brisée, probablement entre 1880 et 1900. Photo: Les Alliés, 2010



La rue Saint-Grégoire en 1929.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



27-28, avenue Saint-Grégoire. Revêtue de bardeaux de bois, cette maison est agrémentée d'une galerie courant sur deux façades. À la fin du XIX^e siècle, le toit à deux versants fut remplacé par une toiture brisée. L'annexe arrière est postérieure. Photo: Les Alliés, 2010

Les maisons d'employés

Les maisons destinées aux ouvriers appartiennent initialement aux propriétaires des moulins à scie. D'abord simples logements d'employés de type dortoir et salle commune, ces bâtiments sont par la suite subdivisés et aménagés pour accueillir deux familles. Au début du XX^e siècle, elles sont vendues aux ouvriers de l'industrie textile.



20, avenue Saint-Grégoire (maison Patrick-Kennedy). Patrick Kennedy, journalier et gardien des moulins à scie, achète cette maison en 1910. Devenu propriétaire en 1923, Wilbrod Tremblay et sa famille habitent la moitié ouest de la maison, louant l'autre partie. Alors que les moulins à scie, puis les filatures ont disparu, ce modeste bâtiment demeure un rare témoin du passé industriel de Montmorency. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Un éboulis meurtrier

Après une journée chaude et humide, un orage violent survient dans la nuit du 1^{er} septembre 1938. Vers 4 h, un banc de terre dévale la pente pour venir frapper brutalement deux habitations dans la partie est de l'avenue Saint-Grégoire. La toiture d'une petite maison abritant deux familles s'effondre en grande partie, tandis qu'un immeuble de 8 logements s'écroule entièrement, emprisonnant plusieurs de ses 42 occupants. Le bilan de cette tragédie s'établit à 4 morts et 10 blessés.



Une plaque posée au front du terrain demeuré vacant, immédiatement à l'est du 20, avenue Saint-Grégoire, commémore le sinistre. Photo: Les Alliés, 2010



L'éboulis de 1938. À gauche, la maison double, trop endommagée, devra être démolie. Des gens se tiennent à droite, à l'emplacement de l'immeuble de huit logements, complètement détruit. Collection Marie-Laure Caron-Gagné



La chute de la Dame Blanche. Aquarelle du peintre Taylor, réalisée en 1855. À l'ouest de la chute Montmorency (à gauche sur l'image), on remarque la chute de la Dame Blanche. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, P600, S5, PAQ21

Les résurgences de la rivière Montmorency



La chute de la Dame Blanche, aussi connue sous le nom de Voile de la Mariée, autrefois appelée la Petite Chute, est alimentée par des résurgences de la rivière Montmorency, qui confluent pour former un petit cours d'eau. Le terme résurgences désigne la réapparition à la surface d'eaux souterraines infiltrées dans un massif calcaire. On en compte une douzaine dans le secteur de Courville et à Boischatel. Photo: Les Alliés, 2010

4 Des immeubles pour loger des employés des filatures

En 1899, la compagnie Montmorency Cotton Mills fait construire pour ses employés un grand immeuble résidentiel (« gros bloc » Quatre-Vents) sur un replat dans l'escarpement dominant l'église. Onze ans plus tard, la Dominion Textile fait édifier à l'arrière un second bâtiment (« petit bloc » Saint-Grégoire).



Le « gros bloc » Quatre-Vents, 37-103, boulevard François-Xavier. L'immeuble a été rénové et recyclé en coopérative d'habitation éponyme de 32 logements entre 1982 et 1984. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



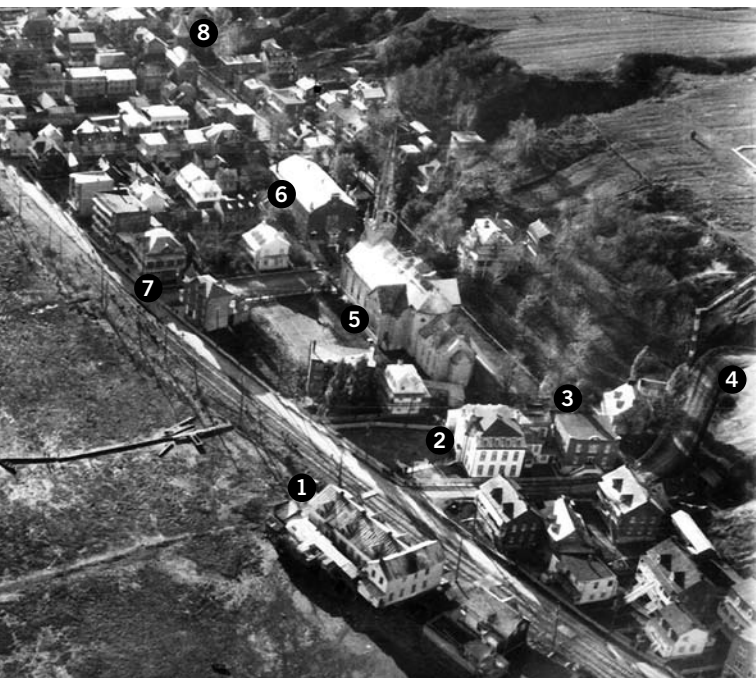
La Coopérative d'habitation Saint-Grégoire, 58-80, boulevard Magella-Laforest. Le « petit bloc », qui portait le même nom, a été rénové et recyclé en 1982-1983. L'immeuble abrite une douzaine de logements. Photo: Les Alliés, 2010



Monument commémorant la bataille de la Montmorency, à l'angle de la côte Saint-Grégoire et la rue de la Terrasse-Cadieux. La plaque de bronze, apposée par la Commission des sites et des monuments historiques du Canada, a été dévoilée le 6 septembre 1953. Photo: Les Alliés, 2010

Le chevalier de Lévis

La victoire de la Montmorency, le 31 juillet 1759, revient à François Gaston de Lévis (1719-1787), qui commandait le flanc gauche des positions françaises sur la côte de Beauport. Parti la veille avec un détachement pour enrayer la marche des troupes anglaises qui menaçaient Montréal, Lévis manque de peu le dernier combat sur la rivière Montmorency, survenu le 10 août. Sous les ordres de Pierre Le Gardeur de Repentigny, des miliciens canadiens et leurs alliés amérindiens défont alors les soldats britanniques aux gués du lac du Délaissé. Affecté à Montréal lors de la fameuse bataille des Plaines d'Abraham, Lévis montre encore sa compétence en tant que commandant à Sainte-Foy, le 28 avril 1760. À la fin de la guerre de Sept Ans, il poursuit sa carrière militaire en Europe. Nommé gouverneur de l'Artois en 1765, il reçoit le bâton de maréchal de France en 1783 et devient duc l'année suivante.



Montmorency en 1937. Photo aérienne: W. B. Edwards. On distingue l'ancienne chapelle missionnaire convertie en succursale bancaire (1), l'école (2) et la résidence (3) des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, l'ancien tracé de la côte de Courville (4), l'église (5), la salle paroissiale (6), le magasin de J. A. Mathieu (7) et la tour à boyaux du poste de pompiers (8). Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport



L'ancienne chapelle (1). Recyclée en immeuble à logements en 1900, elle abrite ensuite une succursale bancaire. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Ceux qui désirent en apprendre davantage sur Montmorency sont invités à consulter *La vie au Bas du Sault Montmorency. Paroisse St-Grégoire (1890-1990)*. Ce livre, rédigé par Jean-Pierre Fortin, Gisèle Vézina et Fleureska Boily, est paru en 1989. Il contient une mine de renseignements, largement utilisés dans plusieurs textes de la présente brochure.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

La collection *Itinéraires histoire et patrimoine* propose des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

L'Arrondissement de Beauport a également le souci de sensibilisation et d'éducation face aux richesses patrimoniales de son milieu et tient à s'inscrire dans la démarche entreprise par le réseau VVAP. Cette brochure sur Montmorency, appelé autrefois le Bas-du-Sault, est produite dans le cadre d'une série permettant de découvrir divers aspects du patrimoine beauportois.

Également disponibles dans la série Histoire de raconter: *Le quartier Giffard* et *La villégiature à Beauport*. À paraître: *Le Vieux-Beauport* (réédition) et *Les premières familles de la paroisse de Beauport*.

Ville de Québec

www.ville.quebec.qc.ca

Les différentes brochures de la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.



Clocher de l'église Saint-Grégoire
Les Alliés, 2010

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



*Culture,
Communications et
Condition féminine*

Québec

